

MAL - hébreu : **RaH** ; grec : **πονηρον , πονηροσ** (ponêron, -os), **κακον, κακοσ**
latin : **malus, malum**

Il convient d'étudier ce vocable qui figure dès la première page de la Sainte Ecriture, lors du commandement premier et définitif: « *L'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu ne mangeras pas* » (Gen.2/17).

Il faut aussi étudier ce vocable pour la raison qu'il n'y a qu'un seul problème: celui du mal. Il se pose d'une manière extrêmement simple : «Si Dieu est bon -sage et intelligent- pourquoi le mal ? » Tant que la réponse à cette question n'est pas donnée d'une manière rationnelle et incontestable, le « scandale * » est si grand que la foi semble une utopie, alors qu'il n'y a pas d'autre solution que dans et par la foi.

Le mot « mal » n'est autre que le latin « **malus** », adjectif, dont le neutre « **malum** » a un sens de substantif - de même en grec. Dans la Vulgate ,le mot « malus, malum » se présente environ 680 fois. En français le mot « mal » a de nombreux composés : «malheur, malveillance, malade , malin, malfaiteur, etc.. » Ce qui se comprend fort bien, puisque, à la suite du péché originel, la créature humaine est tombée « dans un état de déchéance » comme l'enseigne le Concile de Trente: déchéance qui n'est pas dans le comportement seulement, mais dans la nature même - nous dirions aujourd'hui dans les chromosomes - et dans la psychologie, de sorte qu'il est fort difficile de retrouver un jugement de conscience exact.

C'est pourquoi la demande du Pater est si importante: « *Délivre-nous du mal*». Toutefois cette délivrance ne saurait advenir que si les demandes précédentes de l'oraison dominicale sont d'abord exaucées : « *Père, que ton nom soit sanctifié... sur la terre comme il est sanctifié dans le Ciel.* »

En grec, nous avons le mot « **πονηροσ** » adjectif, « mauvais » ou « pervers », et qui avec l'article signifie « le Mauvais » pour désigner le diable. Le mot grec dérive du verbe « **πονεω** » qui signifie d'abord « avoir de la peine » , « être en mauvais état », ou encore « faire un travail pénible ». "**πονοσ**" = peine, fatigue. L'idée de méchanceté n'apparaît pas immédiatement. Finalement la meilleure traduction serait « dépravé ». Et de fait ce mot conviendrait très bien au diable, - le malin, l'auteur du mal - car il révèle bien l'intention du « Mauvais » : faire déchoir la créature humaine hors de sa vraie nature, de lui faire perdre, par conséquent, son identité et sa dignité. L'adjectif **κακοσ** signifie "mauvais" dans le sens de laid, sordide, et aussi défectueux, lâche, puis méchant, malveillant; le substantif "**το κακον**" désigne le mal, le malheur, faire du mal à quelqu'un ; **κακα** = les maux.

(η **κακκη** = excrément, même origine que le français "caca").

En hébreu nous avons le mot '**RaH**' qui donne tout comme en latin, en grec et en français, toutes les nuances que nous exprimons habituellement par les mots « mal, mauvais, pervers... » etc. Voici quelques références : Gen.2/17 ; Ps.5/5 ,

10/15 ; Job 21/30 ; Pr.2/12 , 15/26 , 17/11 , 20/8 ; Is.5/20 ; Ex.5/19 ; Nb.11/1 ; Ps. 23/4 , 121/7, 140/2...

La dernière demande du Pater : « Délivre-nous du mal », signifie aussi, et surtout, « arrache-nous aux griffes du Mauvais », car alors nous serons à l'abri de la tentation. Il est significatif d'ailleurs que ce mot "mal" désigne Satan lui-même : le Mauvais, le Malin, le Mal personnifié, car c'est lui l'auteur du mal, et non pas Dieu.

Les deux dernières demandes du Pater sont habituellement très mal traduites et comprises. « Ne nous induis pas en tentation », ou « ne nous soumet pas à la tentation », ou encore « ne nous laisse pas succomber à la tentation »... Ces traductions sont une erreur de lecture sur le texte grec original et sur son ancêtre hébreu. En hébreu, en effet, on inscrit souvent la négation au début de la phrase, comme on le fait en français dans certaines expressions, par exemple : « On ne doit pas tuer » ce qui signifie littéralement : « On n'a pas le devoir de tuer », alors que nous comprenons la phrase comme si elle était écrite : « On doit ne pas tuer » : la négation 'ne...pas' qui enserme le verbe « doit », porte en réalité sur le mot « tuer ».

Ainsi en est-il en hébreu : « Ne nous induis pas à être tentés », signifie : « Induis-nous à n'être pas tentés » c'est-à-dire « éloigne de nous la tentation, fais en sorte que nous ne soyons pas tentés » ; le meilleur moyen c'est que Dieu lui-même nous délivre du tentateur. Ainsi les deux dernières demandes du Pater sont tout à fait symétriques et cohérentes. L'apôtre Jacques, en effet, dans son épître nous dit explicitement que Dieu ne « tente personne », mais que chacun « est tenté par sa propre convoitise ». (1/13-14) Nous trouvons cette même vérité dans le chapitre 15 de l'Ecclésiastique, lorsque l'auteur écarte l'idée qu'il puisse y avoir quelque mauvaise intention en Dieu. Voyez, ci-dessus, le vocable « liberté »

Il faut bien comprendre le commandement de Dieu qui interdit « la connaissance du bien et du mal » - nous avons déjà donné une explication dans le mot « connaissance » = connaissance pratique, expérimentation (voir aussi le mot *commandement*). Ce que Dieu interdit c'est en effet un comportement qui soit un mélange de bien et de mal, un mélange de plaisir et de douleur. Dieu ne veut aucun mal pour sa créature rationnelle, mais, au contraire, ce qu'il y a de plus merveilleux et de plus magnifique, car ce qui est parfait est vraiment digne de Dieu. Dieu pourrait-il se contenter du médiocre ?... Il est donc évident que la génération charnelle qui comporte de soi le sang et les larmes est interdite par Dieu. (Voir les mots *génération, filiation, péché*), C'est pourquoi le Verbe a pris chair dans les entrailles inviolées d'une vierge pour nous « mettre sur la voie » (Jn. 1/18-εξηγησατο = nous arrache d'une voie pour nous mettre sur une autre) en portant témoignage pour sa filiation divine jusqu'à la mort ; sa Résurrection prouve cette divine et exemplaire filiation.

Si les chrétiens s'élèvent à la foi exacte qui fut celle des saints géniteurs du Christ, ils obtiendront la pleine justification et la vie impérissable selon sa promesse : Jean 8/51. Et le Mauvais sera définitivement écarté.

oooooooooooooooooooo